

21 FEV. 1932

1  
AU THEATRE DE L'AVENUE (Compagnie Pitoeff): *Œdipe*, drame en trois actes de M. André Gide. *Le Martyre de Saint Antoine*, farce en deux actes de M. Maurice Maeterlinck.

Trois tableaux plutôt que trois actes. Fantaisie plutôt que drame. Ce rapide spectacle étonnera sans doute maintes personnes, à qui le nom de M. André Gide, accolé au titre d'*Œdipe*, aurait pu faire espérer une œuvre d'une tout autre sorte. Pour être net, il y a peu d'André Gide de bonne qualité dans cette pièce. Le bon tient en quelques pages, celles où l'auteur peint le héros. J'avoue n'avoir pas beaucoup de goût pour les personnages qui l'entourent; ni cette Jocaste consciente qui embourgeoise le crime, ni les deux fils, Étéocle et Polynice, qui, pour la profondeur, rappellent l'*Oreste* de la Belle Hélène, ni Tirésias, ni Ismène, ni Créon, dont l'esprit de famille ne pousse pas non plus le comique au delà du degré généralement atteint dans l'opérette; Antigone, seule, sauve sa pureté et sa sincérité..., mais le rôle est bien bref. Enfin, *Œdipe*. Ici, il faut écouter. Le rôle n'atteint nulle part à la puissance dramatique. Mais on y trouve une étude intelligente qui, dégagée des réflexions et des boutades superflues, intéresse.

M. André Gide, arbitrairement, fait dévier, à point nommé, la légende. Au contraire de l'*Œdipe* traditionnel, son héros se présente devant le Sphinx dans une ignorance complète de ses origines. Et c'est ce qui fait sa force. Pas de famille, pas d'hérités, pas d'obligations. En toute liberté, il est l'homme, sans innéité, sans héritage, sans passé. Avant même de connaître la question qui lui serait posée par le monstre, il savait la réponse: l'homme. Il n'imagine pas de puissance supérieure à celle de l'homme et la puissance de l'homme est la solution de tout.

A peine entré dans Thèbes, après sa victoire, *Œdipe* est privé de sa force et réduit en bourgeois. A peine s'il se permet d'être subversif en conversation, et encore faut-il que Tirésias vienne réveiller son anticléricalisme. Il ne s'explique pas sa longue faiblesse... Un à un, les éléments de son histoire lui sont révélés, et, avec l'horreur de sa situation, il découvre la preuve du déterminisme...

La soirée finit par la représentation d'une œuvre de M. Maeterlinck, jadis créée au Théâtre des Arts. Fine, mélancolique... On passe un bien bon moment à l'entendre de nouveau.

Mme Pitoeff est admirable de naturel et d'intelligence, tant dans le rôle charmant d'une vieille servante que dans celui de la jeune Antigone. M. Pitoeff est un excellent saint Antoine et un *Œdipe* compréhensif. MM. Henry Gaultier et Jean Hort sont bons. Les autres sont franchement médiocres. Jacques Maréchal